

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

---

DIRECTEURS :

MM. VICTOR TOURNEUR ET MARCEL HOC

---

1927

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME ANNÉE



BRUXELLES  
PALAIS DES ACADÉMIES

DES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE J. VROMANS & C<sup>ie</sup>

— 1927 —

# Coins de Médailles

DE

## Conrad Bloc

---

Il a été publié récemment dans la *Revue* une intéressante étude sur le médailleur Conrad Bloc (1).

M. V. Tourneur a pu établir que l'artiste, dont l'origine était énigmatique, était orfèvre et Anversois; il naquit vraisemblablement entre 1545 et 1550.

Un certain Conrad Bloc, dont la profession n'est pas connue, mais qui est très probablement notre artiste, fut banni d'Anvers en 1566, ayant été accusé d'entretenir des relations avec les anabaptistes.

C'est ainsi que s'expliquerait sa longue absence des Pays-Bas; il séjourna alors à Rome, où il exécuta le portrait en médaille de son compatriote le graveur flamand Corneille Cort, en 1575.

Rentré aux Pays-Bas en 1577, sans doute après la Pacification de Gand, il paraît s'être établi à Anvers et semble être resté aux Pays-Bas jusqu'en 1598.

A cette date, il alla en France, mais ne dut y demeurer que quelques mois, car la même année parut une médaille de Philippe II.

Sa dernière médaille connue est celle de Maurice de Nassau (1602).

Pendant son court séjour en France, Conrad Bloc, certainement très apprécié à la Cour, exécuta trois médailles. D'abord, celle du roi Henri IV, portant au revers la légende : DVO PROTEGIT VNVS entourant un sujet formé d'une épée posée sur deux sceptres, l'un aux armes de France, l'autre aux

---

(1) V. TOURNEUR, Conrad Bloc, médailleur anversois, dans la *Revue belge de Numismatique*, 1925, pp. 199-211 et pl. XIV.

armes de Navarre; autour de l'épée s'enroulent une palme et une branche d'olivier.

Puis les portraits de Nicolas Brulart de Sillery et de Pomponne de Bellièvre; un même revers pour ces deux médailles. un paysage avec un laboureur et la légende: DISCVTIT VT COELO PHOEBVS PAX NVBILA TERRIS.

Ces trois pièces qui figurent sous les n<sup>os</sup> 9, 10 et 11 du catalogue de l'œuvre de l'artiste, donné par M. V. Tourneur à la fin de son étude, portent la date 1598 et sont toutes obtenues par le procédé de la *fonte*; elles sont toutes trois du diamètre de 42 à 43 mm.

D'ailleurs toutes les médailles décrites par M. V. Tourneur sont *fondues*, à l'exception de celle de Philippe II (1598), dont les coins sont conservés à la Monnaie d'Utrecht (68 mm.), et à part celles qui ont été restituées ultérieurement.

Or, il existe, parmi les coins conservés au Musée de la Monnaie de Paris, deux coins de la médaille d'Henri IV (41 mm.) reproduisant la médaille fondue, avec la signature de l'artiste et la date 1598 (1).



Ces coins ne sont pas de l'époque, mais quand ont-ils été refaits? Cela m'est difficile à dire, mais ce que je crois pouvoir avancer, c'est qu'ils ont été restitués d'après des coins anciens.

Je n'en ai cependant pas trouvé mention dans l'*Inventaire des poinçons et des coins de la Monnaie des Médailles* (1697-1698), qui donne l'énumération de tout le matériel existant

(1) *Catalogue des médailles françaises dont les coins sont conservés au Musée Monétaire*. Paris, Impr. Nat., 1892, p. 20, n<sup>o</sup> 68.

lorsque Nicolas de Launay, nommé le 24 novembre 1696 directeur du « balancier des Médailles », remplaça Nicolas Petit, premier titulaire de la charge (1). Il est regrettable que les coins anciens aient disparu, mais il s'agissait sans doute, comme l'a fait remarquer M. V. Tourneur au sujet de la médaille de Philippe II, d'une reproduction par une main étrangère d'une fonte de Conrad Bloc, qui a été reproduite fidèlement, y compris la signature.

Mais s'il n'existe plus d'outillage ancien pour la frappe de la médaille d'Henri IV, nous pouvons signaler qu'il a été exécuté, avant 1697, et très vraisemblablement vers le début du XVII<sup>e</sup> siècle, des reproductions, des plus libres, des deux médailles *fondues* de Conrad Bloc aux effigies de Bellièvre et de Brulart.

En effet, nous voyons portés dans l'*Inventaire*, dressé à la Monnaie des Médailles en 1697-1698, que je citais plus haut, un poinçon et deux coins pour la médaille de Pomponne de Bellièvre (n<sup>os</sup> 90, 1030 et 1033) et un poinçon et un coin de face pour celle de Nicolas Brulart (n<sup>os</sup> 91 et 1032).

Ces deux types, dans lesquels le copiste a montré la plus grande fantaisie dans la reproduction, ont le même revers (*Discutit ut cælo Phœbus*, etc.), mais traité différemment.



Le buste de Bellièvre est tout autre; dans la légende se trouve la mention du titre de chancelier (qu'il obtint en 1599) et la date : 1602.

(2) *Gazette numismatique française*, 1903, p. 259, et années suiv.  
REV. BELGE DE NUM., 1927, 7.

Quant à la médaille frappée de Nicolas Brulart, elle est encore plus différente: l'effigie a été retournée et la légende est en français.



Nicolas Brulart, nommé chancelier en 1607, porte le titre de cette haute dignité (1).

Les coins inventoriés sont du module de 21 lignes, soit 47 mm., module supérieur à celui des fontes de Conrad Bloc (43 mm.).

Ajoutons que les poinçons et coins anciens de ces médailles sont encore conservés au Musée de la Monnaie et que le poinçon à l'effigie de Bellièvre a encore conservé son ancien numéro gravé de l'*Inventaire* (n° 90) (2).

Malgré le désir exprimé par M. V. Tourneur de voir compléter le catalogue qu'il a dressé de l'œuvre de Conrad Bloc, ces brèves notes ne peuvent rien y ajouter; mais j'ai cru qu'il serait utile de signaler des coins et poinçons peu connus, reproductions ou copies d'œuvres qui devaient être, à l'époque, appréciées en France, comme elles l'étaient aux Pays-Bas.

F. MAZEROLLE.

(1) Il existe aussi une médaille ovale, sans revers, à l'effigie de Nicolas Brulart, 59/50 mm. (*Inventaire... de 1607-1608*, n° 1031, et *Catalogue... du Musée Monétaire*, p. 21, n° 73.)

(2) *Catalogue...*, p. 15, n° 55, et p. 21, nos 71 et 72.